

JEAN-MICHEL GRISONI

UNE BOUÉE INTELLIGENTE

C'est un véritable amoureux de la mer qu'a recruté en 1993 l'Observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer. Jean-Michel Grisoni, 47 ans, a pourtant commencé par le ciel. Pendant son BTS dans un lycée pilote du Var, il conçoit un bras robot ; sorti major, il trouve un travail à la SNIAS¹ grâce à cette innovation. Après un passage dans le privé où il crée un service de *moutons à cinq pattes*², il rejoint l'Observatoire de Nice, en poursuivant des études au CNAM, et réalise un photomètre « quatre étoiles », sujet de sa future thèse. Mais c'est la mer qui l'intéresse. « Ado, je faisais 65 km à deux roues pour aller plonger en apnée ! » Il découvre l'océanologie, intègre l'équipe de Villefranche où, après une formation en mer, il crée un service de prototypie. Il est aussi l'un des deux chefs de plongée scientifique de l'Observatoire. « Ici, il faut être rustique ! Concevoir pour la mer, c'est s'adapter à ses contraintes, s'imposer, passer du temps en mer, surface et fond ! »

IL IMAGINE UNE BOUÉE AUTOMATISÉE, DÉVELOPPE LE PROJET LEO ET L'INTÈGRE DANS UN CONCEPT DE DÉVELOPPEMENT DURABLE.

Cet ingénieur océanologue a réalisé des prototypes dont un profileur vidéo marin, mais la grande expérience de sa vie, c'est LEO (Littoral Environnement Observable). « Je voyais les marins immerger une petite bathysonde..., relever les données, avec des résultats une semaine après. » Il imagine une bouée automatisée, se lance dans l'aventure avec l'aide d'élèves ingénieurs, le soutien de sa direction et de l'Insu : étude de faisabilité, recherche de partenaires industriels, de subventions, entrée dans l'incubateur Paca³ Est, constitution d'une équipe projet pluridisciplinaire et internationale dont il prend la tête. Il conçoit une station fixe, « il fallait penser à tout, empêcher la dérive des capteurs, faciliter leur récupération, éviter chocs et bio-salissures, utiliser matériaux et technologies résistant à la mer... ». L'argent obtenu lui permet de développer le projet LEO et de l'intégrer dans un concept de développement durable, « les mesures effectuées contribuent à une meilleure connaissance de l'écosystème marin, de l'impact de l'homme sur le littoral ». En 2004, il est lauréat du concours national de la création d'entreprise innovante.

Le projet prévoit jusqu'à 6 immersions par jour (de 0 à 100 m), des mesures physico-chimiques de la colonne d'eau tous les 25 cm pouvant intégrer sept paramètres (température, salinité, fluorescence...), la transmission informatique immédiate des données. Fabriqué par la société Bouélo, le prototype LEO est mis à la mer

à Villefranche fin 2004, et il n'a besoin que d'un check-up humain par an ! Il est suivi de près par des décideurs français et étrangers.

Jean-Michel Grisoni trouve encore le temps d'enseigner le management technique. « Les étudiants découvrent mon métier, un nouveau champ, qu'à leur âge je ne connaissais pas. » Autre passion de ce sportif fêru de philosophie grecque, les arts martiaux, « ça fait partie de mon mental, ça m'a aidé dans ce parcours du combattant : ne pas s'effondrer, avoir du mordant, prendre des risques ». Sans oublier les balades sur son voilier, un amour de la Méditerranée qu'il partage avec sa famille, une tribu recomposée de cinq enfants de 6 à 22 ans, « le dernier s'appelle Léo ! ».

¹ Société nationale industrielle aérospatiale.

² Surnom donné aux prototypes.

³ Provence-Alpes-Côte d'Azur.



© CNRS Photothèque - Jean-François Dars.

**MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE, PLANÈTE ET UNIVERS (MPPU)
INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES DE L'UNIVERS (INSU)
OBSERVATOIRE OCÉANOLOGIQUE DE VILLEFRANCHE-SUR-MER
CNRS / UNIVERSITÉ PIERRE ET MARIE CURIE PARIS 6
VILLEFRANCHE-SUR-MER
<http://www.obs-vlfr.fr>**